

# Une Note de Synthèse

*sur la prise en compte de l'accès économique  
aux vivres et du pouvoir d'achat dans la  
compréhension de la sécurité alimentaire au  
Niger*

---

Julius Holt  
(FEG Consulting)  
Août 2009

## Résumé

Les pauvres du Niger rural, qu'ils soient cultivateurs ou pasteurs, sont aujourd'hui fortement dépendants du marché pour leur nourriture et pour d'autres produits de première nécessité, et leur pouvoir d'achat est donc un aspect crucial de leur vulnérabilité aux chocs de la production ou du marché. « Jusqu'à quel point les gens peuvent-ils payer pour se sortir de leurs difficultés ? » C'est aujourd'hui pour ainsi dire la question centrale de l'alerte précoce, comme l'a souligné la crise de 2004-2005. Le SAP suit des indicateurs indirects du pouvoir d'achat, en surveillant surtout la tendance des prix et les termes de l'échange entre les céréales et le bétail. Mais une représentation plus directe et plus efficace du pouvoir d'achat renforcerait grandement le système d'alerte précoce, comme cela a été le cas dans plusieurs pays africains. Cela serait possible si une base de données de référence complètes sur les moyens d'existence était créée dans tout le pays – comme celle qui a déjà été établie dans certains départements – avec une quantification des sources de nourriture et d'argent ainsi que des habitudes de dépenses des ménages. Ces données de référence permettraient de comparer les variations des prix et d'autres facteurs avec les données absolues sur les moyens d'existence. Les informations sur les termes de l'échange, en particulier, seraient mesurées directement par rapport aux revenus monétaires des personnes et à leur capacité relative de générer un plus grand revenu. Ainsi, pour les pauvres en particulier qui possèdent peu de bétail, les taux de rémunération du travail occasionnel et d'autres éléments seraient significatifs et constitueraient des compléments importants pour contrôler les informations. Toutefois, sans données de référence complètes sur les moyens d'existence, certains de ces indicateurs pourraient être ajoutés au système actuel de suivi afin d'améliorer ne serait-ce que l'indication indirecte du pouvoir d'achat.

## Introduction

Les pauvres du Niger rural, qu'ils soient cultivateurs ou pasteurs, sont aujourd'hui fortement dépendants du marché pour leur nourriture et pour d'autres produits de première nécessité, et leur pouvoir d'achat est donc un aspect crucial de leur vulnérabilité aux chocs de la production ou du marché. « Jusqu'à quel point les gens peuvent-ils payer pour se sortir de leurs difficultés ? » C'est aujourd'hui pour ainsi dire la question centrale de l'alerte précoce, comme l'a souligné la crise de 2004-2005. Le SAP suit des indicateurs indirects du pouvoir d'achat, en surveillant surtout la tendance des prix et les termes de l'échange entre les céréales et le bétail. Mais une représentation plus directe et plus efficace du pouvoir d'achat renforcerait grandement le système d'alerte précoce, comme cela a été le cas dans plusieurs pays africains. Cela serait possible si une base de données de référence complètes sur les moyens d'existence était créée dans tout le pays – comme celle qui a déjà été établie dans certains départements – avec une quantification des sources de nourriture et d'argent ainsi que des habitudes de dépenses des ménages. Ces données de référence permettraient de comparer les variations des prix et d'autres facteurs avec les données absolues sur les moyens d'existence. Les informations sur les termes de l'échange, en particulier, seraient mesurées directement par rapport aux revenus monétaires des personnes et à leur capacité relative de générer un plus grand revenu. Ainsi, pour les pauvres en particulier qui possèdent peu de bétail, les taux de rémunération du travail occasionnel et d'autres éléments seraient significatifs et constitueraient des compléments importants pour contrôler les informations. Toutefois, sans données de référence complètes sur les moyens d'existence, certains de ces indicateurs pourraient être ajoutés au système actuel de suivi afin d'améliorer ne serait-ce que l'indication indirecte du pouvoir d'achat. Un tableau explicatif le démontre.

## La compréhension du pouvoir d'achat

### Définition

Les économistes définissent le pouvoir d'achat comme « la quantité de biens et de services que l'on peut acheter avec une unité monétaire »<sup>1</sup>. Nous déterminons généralement le pouvoir d'achat d'un individu ou d'un ménage en fonction de l'argent qu'il possède et du prix des biens et des services qu'il pourrait vouloir acheter. Dans les économies développées/urbaines, l'analyse du pouvoir d'achat est généralement liée à un indice des prix de détail, et une certaine somme d'argent, par exemple le salaire mensuel moyen d'une classe socioéconomique, est considérée par rapport au panier de la ménagère et/ou au prix des services. Les allocations de chômage peuvent être déterminées de la même manière.

Un calcul du pouvoir d'achat peut donc être effectué au même mois d'une année sur l'autre, en tenant compte de l'inflation (ou plus rarement de la déflation) des prix et de toute variation du salaire moyen. Bien entendu, ce calcul peut être fait pour une période beaucoup plus courte ou beaucoup plus longue. Pour le rendre plus réaliste, il faut tenir compte du revenu *disponible*, c'est-à-dire du revenu dont dispose un ménage après avoir payé l'impôt sur le revenu et les obligations contractuelles à long terme telles que les contributions de retraite ou les crédits hypothécaires.

### Pouvoir d'achat en milieu rural et saisonnalité

Transposer ce concept à l'Afrique rurale nécessite une certaine redéfinition de ses éléments. Le premier point est que les agriculteurs ou pasteurs ne sont pas simplement des travailleurs rémunérés. Certains peuvent gagner de l'argent (ou être payés directement en céréales) pour des travaux occasionnels effectués à certains moments ; mais très peu dépendent exclusivement de ces rémunérations, sauf dans le cas exceptionnel d'emploi régulier dans une plantation commerciale. La plupart comptent, dans une certaine mesure, sur leurs propres récoltes et sur leur propre bétail, soit pour la consommation directe soit pour la vente ; la moitié plus riche des ménages risque de dépendre très fortement ou presque exclusivement de ces produits étant donné les biens qu'elle possède dans la terre et le bétail (et souvent sa possibilité d'employer de la main-d'œuvre pour travailler dans ses champs). Les ménages pauvres ont tendance à être beaucoup plus tributaires des revenus de l'emploi occasionnel. Ils dépendent aussi, dans une certaine mesure, de l'argent qu'ils gagnent en exerçant ce que nous appelons une « activité indépendante », c'est-à-dire, en règle générale, la coupe et la vente de bois de chauffage ou de foin, les services d'homme à tout faire sur les marchés ou le transport de biens et de personnes s'ils ont l'usage d'une charrette équine ou bovine. Les ménages plus riches qui possèdent un capital gagnent de l'argent avec le commerce, soit le petit commerce soit des transactions plus importantes, p.ex. la vente de céréales en gros et au détail.

Les contributions de retraite et les crédits hypothécaires n'existent probablement pas, mais les crédits privés souscrits annuellement sont fréquents, et ils sont généralement remboursés dans l'année, très souvent peu après la nouvelle récolte et la vente des produits agricoles. Ceci nous amène à évoquer la saisonnalité, qui gouverne la vie rurale beaucoup plus qu'elle n'influe sur les économies développées/urbaines. Le pouvoir d'achat d'un agriculteur dépend, entre autres, de la période à laquelle il vend ses marchandises et à laquelle il achète des biens et des

---

<sup>1</sup> Pass C. & Lowes B. Dictionary of Economics (second edition 1993) (Dictionnaire économique, seconde édition 1993) Collins

services. En général, un agriculteur pauvre doit vendre immédiatement une partie de sa récolte afin d'effectuer des paiements urgents : le remboursement de dettes, le paiement de cérémonies ou de frais de scolarité. Il obtient donc généralement des prix bas pour ses produits, puisqu'il les vend lorsque l'offre du marché culmine. Il a tendance, aussi, à acheter de la nourriture plus tard dans l'année, à des prix plus forts. À l'inverse, les agriculteurs plus riches peuvent retarder les ventes de leurs produits à un moment ultérieur de l'année lorsque les prix augmentent ; ils peuvent aussi acheter une quantité de céréales au prix faible pour la revendre plus tard.

À ce sujet, il est important de noter qu'en Afrique rurale, au cours de l'année agricole, la tendance des prix des produits est en général fortement cyclique, que la tendance globale soit à la hausse ou à la baisse d'une année sur l'autre. Encore une fois, comme nous l'avons vu, pour la majorité des personnes le besoin d'acheter de la nourriture est également cyclique. En Afrique semi-aride, on parle généralement de mauvaise année lorsque même les personnes pauvres n'ont pas au moins un stock de produits agricoles pouvant nourrir la famille pendant deux ou trois mois. À la fin de l'année agricole, la période de soudure annuelle, ou période maigre qui précède la récolte, est quasiment *définie* par un faible pouvoir d'achat : les ménages n'ont plus de stocks de nourriture et n'ont pas d'argent pour acheter suffisamment de vivres aux prix en cours. Les calculs du pouvoir d'achat doivent donc généralement être effectués à chaque saison, et non pas d'une année sur l'autre.

### **Les besoins d'informations**

Dans les économies développées/urbaines, où les salaires et rémunérations sont la norme, les informations disponibles sur les niveaux de salaire et sur leurs fluctuations sur une période donnée sont généralement abondantes. De nombreuses sources d'informations sont également accessibles sur la production, l'importation, les prix et sur les dépenses réelles des ménages, de sorte que les économistes peuvent faire, avec assurance, des affirmations sur le pouvoir d'achat. Dans les économies rurales moins développées, les quantités d'informations disponibles sont généralement très variables, selon le sujet. Du côté de l'offre, une enquête a généralement été effectuée au moins une fois par an sur la production des cultures, moins souvent sur la production de l'élevage. À l'aide des chiffres démographiques disponibles, une « quantité » brute d'aliments de base peut généralement être calculée aux premiers échelons administratifs, simplement en comparant la production avec les besoins de consommation, donnés en nombre de kilos par personne et par an.

À l'échelon national, on calcule généralement la quantité nette de denrées de base disponible par personne, en tenant compte non seulement de la production nationale mais aussi de l'exportation et de l'importation commerciale et humanitaire, ainsi que des stocks conservés d'une année sur l'autre. Cependant, aux échelons administratifs inférieurs, il n'est pas si fréquent de trouver des traces des flux du marché, en particulier du volume d'exportation des denrées de base de la région et de l'importation de denrées destinées à la vente sur les marchés locaux. D'autre part, les informations sur les prix, qui reflètent la régulation du marché entre l'offre et la demande, ont tendance à être collectées systématiquement, tout du moins à l'échelon des centres provinciaux, et couvrent au minimum les denrées alimentaires de base, le bétail et certains autres produits de base. Les tendances des prix peuvent indiquer une pénurie ou une abondance locale, et surtout une pénurie locale inhabituelle si les prix augmentent hors saison ou dans des proportions exceptionnelles. Les prix sont manifestement un indicateur important pour mesurer la disponibilité exacte nette de nourriture par habitant.

Si nos calculs révèlent un déficit brut, nous devons savoir comment le combler. À supposer qu'il n'y ait pas de programme d'aide alimentaire à large échelle, ce déficit serait principalement comblé par le marché et la question principale doit alors être : quel est le pouvoir d'achat de la population ? Mais du côté de la demande, les informations sont généralement très difficiles à obtenir. C'est à ce niveau là que nous sommes confrontés à la difficulté d'évaluer le revenu disponible de la population rurale. Comme indiqué plus haut, ce revenu provient généralement non pas de salaires ou de rémunérations permanents, mais de diverses sources et activités. Il est probable qu'aucune donnée régulière ou officielle ne soit disponible sur la plupart de ces éléments. Pour prendre un exemple fondamental, aucune donnée n'est susceptible d'être enregistrée régulièrement sur les offres d'emploi occasionnel, sur le nombre de personnes qui ont recours à ce type d'emploi ni même sur les taux de rémunération. Les gros employeurs sont très rares ; l'emploi occasionnel est plutôt un contrat informel entre deux personnes, que l'employeur soit rural ou urbain. Les informations à ce sujet ne peuvent être obtenues qu'en interrogeant les ménages, d'une manière ou d'une autre.

Étant donné que les principaux producteurs utilisent surtout le marché pour échanger, moyennant argent liquide, un bien qu'ils produisent contre un bien dont ils ont besoin, les calculs des termes de l'échange peuvent être une importante indication des variations du pouvoir d'achat, mais pas du pouvoir d'achat absolu, à moins de connaître, par exemple, le nombre de têtes de bétail que les ménages vendent. Une comparaison typique est celle des céréales par rapport au bétail, étant donné que dans une mauvaise année de production, les prix des céréales sont susceptibles d'augmenter et que ceux du bétail risquent de baisser, en partie parce que les personnes sont obligées de vendre du bétail par nécessité pour obtenir de la nourriture, et qu'il y a donc saturation du marché. Cependant, les personnes les plus pauvres ont en général très peu de bétail et d'autres termes d'échange pourraient être plus pertinents, par exemple l'échange de céréales contre du travail, autrement dit, quelle quantité de céréales représente la rémunération moyenne d'une journée de travail, en supposant que nous ayons les informations sur les taux de salaire journalier. Dans ce cas également, nous aurions une indication des variations, mais pas du pouvoir d'achat absolu, à moins de savoir quelle quantité de travail occasionnel les personnes fournissent en général et si les mauvaises années ont un impact sur l'emploi.

En résumé, l'économie de l'Afrique rurale moderne est aujourd'hui plus monétaire que jamais et en règle générale, la population dépend fortement du marché, notamment, dans le cas des pauvres, du marché alimentaire. Leur pouvoir d'achat détermine dans une très grande mesure leur sécurité alimentaire. Les prix et termes de l'échange sont des indications importantes des tendances du pouvoir d'achat, mais ce n'est qu'en connaissant le revenu exact des ménages que nous pouvons juger de leur pouvoir d'achat réel. Enfin, la saisonnalité a une forte influence sur le pouvoir d'achat, même dans les circonstances d'inflation inhabituelle des prix d'une année sur l'autre qui ont été observées récemment.

## ***La prise en compte de l'accès économique aux vivres et du pouvoir d'achat dans la compréhension de la sécurité alimentaire au Niger***

### **Pourquoi le pouvoir d'achat serait un indicateur important pour l'alerte précoce**

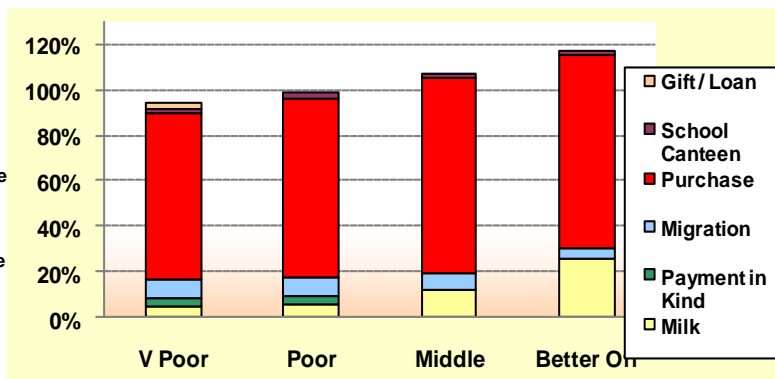
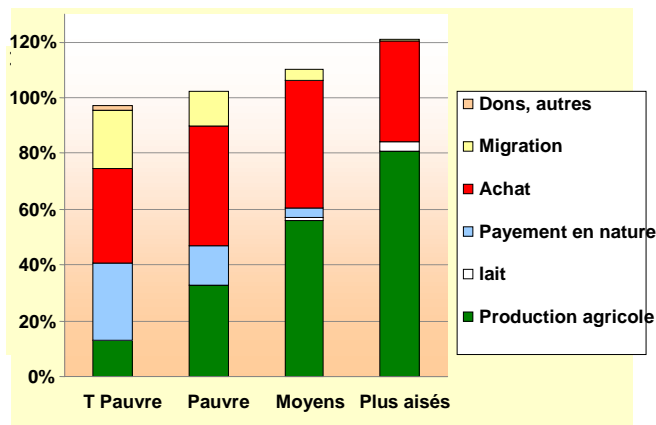
Le pouvoir d'achat de la population est un élément essentiel de sa sécurité alimentaire, de la sécurité de ses moyens d'existence et de sa capacité de maintenir et d'accroître ses biens.

La crise de 2004-2005 au Niger a souligné l'importance cruciale du marché pour la population rurale. La flambée sans précédent des prix alimentaires a causé de grandes difficultés aux Nigériens qui ne se trouvaient pas dans les régions les plus touchées par les mauvaises cultures ou par le manque de pâturage. Dans cette situation, la chute brutale des prix du bétail n'était pas non plus uniquement due à la vente d'animaux suite à la disparition des pâturages. Beaucoup de ménages ont vendu des animaux en quantité inhabituelle parce qu'ils avaient besoin d'argent pour se nourrir ; les termes de l'échange de céréales contre du bétail les ont donc fortement défavorisés. C'est pour ces raisons que le SAP utilise les informations sur les prix du marché, y compris les calculs des termes de l'échange, comme l'un des principaux indicateurs des tendances de la sécurité alimentaire.

Le graphique ci-dessous résume les résultats d'évaluations des moyens d'existence de la population rurale effectuées fin 2007 et début 2008 par SC UK (avec Oxfam à Dakoro). Les données font référence à une période qui suivait une récolte et des conditions de pâturage généralement acceptables et qui précédait la forte flambée des prix alimentaires survenue sur le marché national, influencée par des facteurs internationaux. Ces informations ont démontré que la dépendance envers le marché n'est pas simplement le signe d'une très mauvaise année de production ou d'années d'inflation exceptionnelle des prix alimentaires ; il s'agit plutôt d'une condition pérenne, qui fait partie de la structure de l'économie rurale moderne du Niger.

## Comparaison des sources de nourriture pour les ménages de la zone centrale d'agriculture pluviale de Tessaoua et de la zone pastorale de Dakoro

% de satisfaction des besoins alimentaires fixés à une moyenne de 2 100 Kcal par personne et par jour  
 Zone agricole de Tessaoua 2006-2007  
 Zone pastorale de Dakoro 2007-2008



Il est clair que la dépendance envers le marché se manifeste différemment selon les différents moyens d'existence des ménages ruraux et parmi ces ménages, selon les différents niveaux socioéconomiques. La plupart des ménages pastoraux obtiennent aujourd'hui la majeure partie de leurs calories alimentaires par les céréales et le niébé qu'ils achètent, même si, en moyenne, ils boivent beaucoup plus de lait que les cultivateurs. Quant aux cultivateurs de cette zone sans surplus de Tessaoua, ils produisent, bien entendu, leurs propres céréales mais seuls les ménages plus riches en produisent généralement en quantité suffisante pour subvenir entièrement à leurs propres besoins (en fait, ils vendent une partie de leurs céréales et de leur niébé pour acheter du riz et d'autres aliments qu'ils préfèrent). Les autres cultivateurs dépendent fortement du marché pour la nourriture, mais pas autant que les pasteurs.

Pour les besoins de l'alerte précoce, en général nous nous intéressons principalement au pouvoir d'achat des ménages pauvres, qui dépendent le plus du marché pour obtenir leur nourriture et qui disposent du revenu monétaire le moins élevé. Ces facteurs les rendent vulnérables aux mauvaises récoltes (et les rendent encore plus dépendants du marché) ou, dans le cas des pasteurs, au manque de pâturages ou à d'autres dangers relatifs à la production de l'élevage (qui réduisent leur capacité de vendre suffisamment d'animaux pour se nourrir sans devoir vendre les femelles et ainsi perdre la possibilité d'accroître leurs troupeaux de manière naturelle).

Mais les ménages pauvres peuvent être touchés par des variations du pouvoir d'achat des ménages plus riches qui les emploient pour les travaux agricoles, la garde de troupeaux ou le transport de marchandises et qui leur achètent du bois de chauffage coupé ou du foin.



Étant donné que, dans une mauvaise année, les ménages plus riches ont des revenus moins importants parce qu'ils ont moins de produits à vendre et qu'ils ont souvent besoin d'acheter aussi des vivres, ils pourraient, dans une certaine mesure, faire des économies sur l'emploi de main-d'œuvre et sur l'achat de services. Idéalement, il serait donc bénéfique de surveiller également le pouvoir d'achat, ou les choix de dépenses, des ménages plus riches.

### 1. Quels indicateurs du pouvoir d'achat sont actuellement utilisés ?

Cette question en amène une autre : peut-on mesurer le pouvoir d'achat d'une population sans surveiller ses revenus monétaires ? C'est une question qui concerne plusieurs des indicateurs actuellement utilisés par le SAP (voir le tableau ci-joint). La **tendance des prix des céréales** donne une indication générale de la pression sur le pouvoir d'achat. Les principaux indicateurs de la pression d'acheter sont **la quantité de céréales** et le **nombre de mois durant lesquels la population pourra couvrir ses besoins avec ses stocks de la dernière récolte**. **L'état des ressources du pâturage et du fourrage** est également un indicateur indirect de l'état futur du bétail et de la pression possible de vendre du stock parce que l'entretien du bétail deviendra particulièrement difficile. L'avantage de cet indicateur est qu'il est précoce car la qualité du nouveau pâturage est évidente même avant la récolte des céréales (bien que les résidus de cette récolte soient aussi une source de fourrage importante).

La mesure dans laquelle la surveillance des prix peut offrir un indicateur annonciateur de crise plutôt qu'un simple indicateur de crise actuelle, dépend de la rapidité ou de la gravité des événements du marché. En ce qui concerne les céréales, une indication précoce sera la performance des prix immédiatement après la récolte : y a-t-il une baisse inhabituellement faible des prix ? Ou observe-t-on un début d'augmentation des prix exceptionnellement précoce dans le cycle annuel ? Mais il a été observé, au cours des dernières années, que ces mouvements ne sont pas toujours entièrement, ni même nécessairement, le résultat de succès ou d'échecs de la production locale : ils peuvent aussi/plutôt refléter les conditions de l'échange transfrontalier et/ou le sentiment des négociants à cet égard. Au fil des années, la vie rurale s'est de plus en plus monétarisée et on a observé une plus grande intégration du marché national (et international) ; sauf en cas de pertes de récolte étendues et très graves, il semble moins facile qu'auparavant d'interpréter et de prévoir la tendance des prix des céréales.

Dans le cas du bétail, il risque d'être plus difficile de prévoir tôt ce qui se prépare. À moins que la sécheresse ne rende les conditions de pâturage catastrophiques, les propriétaires de bétail ont fortement tendance à attendre pour entreprendre une vente importante ou inhabituelle d'animaux, si bien qu'à un moment donné une certaine « panique » se crée dans le marché et se traduit par une chute relativement soudaine et abrupte des prix du bétail.

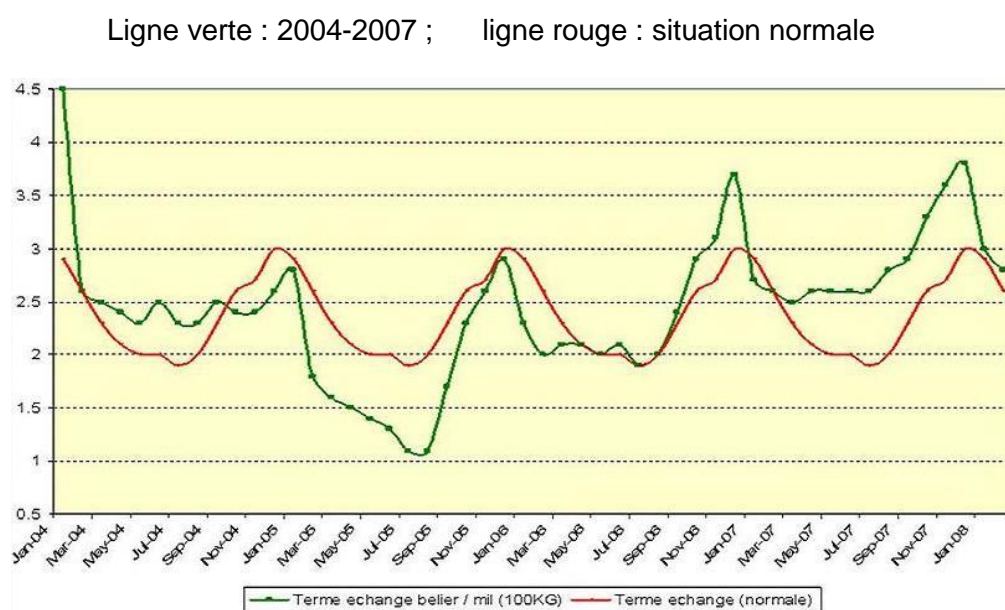
L'indicateur « **mouvement des populations** » inclut l'augmentation de la migration de travail, **l'exode**, comme indicateur de stress, et le départ de ménages entiers comme, vraisemblablement, indicateur de crise. La conséquence d'un exode accru est une augmentation ultérieure des revenus monétaires des ménages ; en revanche, un départ précoce et une augmentation de 20-33 % de l'exode par rapport à la norme, comme suggéré

dans le premier des trois scénarios de contingence<sup>2</sup> du SAP, sont des indicateurs plus immédiats d'une chute brutale du pouvoir d'achat des ménages.

Mais ce sont **les termes de l'échange entre le bétail et les céréales** qui sont l'indicateur indirect le plus important du pouvoir d'achat. Cet indicateur a un certain nombre d'avantages. Il est basé sur des informations sur les prix qui sont systématiquement enregistrées jusqu'au niveau du marché central du département ; il permet de faire un calcul mathématique simple et objectif ; et il peut être suivi mensuellement. Les ovins et les caprins sont plus fréquemment échangés que les bovins ; le tableau suivant montre les termes de l'échange pour un ovin mâle : un bélier.

### Termes de l'échange entre des sacs de 100 kg de mil et un bélier : moyenne nationale

(Source : SIM-A, 2008)



Les termes actuels de l'échange peuvent être interprétés de deux façons. La première est de les comparer à la situation normale à long terme. Par exemple, nous voyons dans le graphique une courbe qui semble indiquer pour un bélier des termes très favorables en janvier 2004, qui tombe et se rapproche des niveaux normaux pour le reste de l'année, puis qui descend vers la crise jusqu'en août 2005 : un sac seulement de céréales contre un gros bélier. Il y a ensuite un redressement rapide à partir de la récolte de cette année-là puis un retour vers des termes relativement favorables en 2007.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Dans le **DNPGCA** : Plan national de contingence – Volet sécurité alimentaire et nutritionnelle. Novembre 2007, chapitre III – Volet sécurité alimentaire et nutritionnelle – Tableau 5 : Seuils des indicateurs et détermination des scénarii de contingence.

<sup>3</sup> Le graphique à lui seul ne nous dit pas si le principal facteur est le bétail ou le prix des céréales. Dans le cas présent, nous savons que les conditions nationales du pâturage étaient un problème en 2005 mais en août 2005, on a observé une hausse des prix des céréales sans précédent.

La seconde façon d'interpréter ces chiffres est d'envisager ce que signifierait, pour un type de ménage donné, la possibilité de vendre du bétail contre une quantité donnée de céréales. Mais pour cela, il nous faudrait avoir une certaine quantité d'informations sur les moyens d'existence – nous abordons ce point dans la section suivante.

## **2. Le pouvoir d'achat peut-il être surveillé *directement* ?**

Pour surveiller le pouvoir d'achat directement, il nous faudrait avoir trois types d'informations en même temps. Un type d'informations est apparemment déjà disponible : les informations sur les prix. La question serait ici dans quelle mesure les données correspondent-elles géographiquement aux sources des deux autres types d'informations, c'est-à-dire a) les revenus monétaires réels ou normaux du ménage et b) les mécanismes et la capacité d'adaptation du ménage. L'adaptation peut inclure la cueillette supplémentaire de plantes sauvages<sup>4</sup> et elle se traduit probablement aussi par la suppression provisoire de dépenses normales pour certains articles et par l'augmentation des dépenses pour des aliments de base. Mais en général, l'adaptation nécessite l'achat supplémentaire de nourriture au-delà de la capacité du budget normal du ménage et elle signifie aussi le potentiel d'accroître assez rapidement le revenu du ménage, p. ex. en vendant une plus grande quantité de bétail ou de bois de chauffage, ou en envoyant un membre supplémentaire du ménage en exode – autrement dit en migration pour chercher du travail – pendant un mois ou deux.

Le pouvoir d'achat est donc un indicateur relativement complexe ; mais aussi relativement puissant. À la question « jusqu'à quel point les gens peuvent-ils payer pour se sortir de leurs difficultés », il offre la réponse directe que les indicateurs indirects ne peuvent que suggérer. Mais en principe, la réponse doit être fondée sur des données de référence concernant les moyens d'existence : nous devons savoir combien d'argent les ménages doivent généralement dépenser pour tous leurs articles de base et comment ils obtiennent généralement l'argent pour ces dépenses. Nous pouvons ensuite comparer la nouvelle situation au contexte cité, p. ex. une augmentation des prix alimentaires qui diminue la quantité de nourriture qu'un ménage peut acheter avec son allocation budgétaire normale.

À l'heure actuelle, dans un petit nombre de pays africains, y compris l'Éthiopie et le Malawi, l'analyse des moyens d'existence à l'aide de l'approche de l'économie des ménages constitue la méthodologie de base du système d'alerte précoce du gouvernement national. Des données de référence quantifiées sur les moyens d'existence ont été recueillies en fonction des « zones

---

<sup>4</sup> La cueillette de feuilles, de fruits, de graines (p. ex. le fonio sauvage) et de rhizomes (p. ex. les rhizomes de nénuphar des bassins naturels) est une activité très répandue dans les régions sahéliennes, pratiquée au moins une fois par an par les personnes pauvres. Certaines de ces plantes sont plus spécifiquement des « aliments de famine ». Les feuilles de ces aliments aident à « remplir l'estomac » mais apportent peu de calories. Les graines de l'arbuste *Boscia senegalensis* – *anza/dilo/cram-cram* – apportent aussi bien des calories que des protéines végétales ; la graine est normalement mélangée à des céréales pour les épaissir. Le travail de cueillette et d'extraction des graines de la carapace, le bois de chauffage et l'attention nécessaires pour faire bouillir le *cram-cram* pendant des heures afin de le rendre comestible est très intensif en main-d'œuvre. Enfin, la disponibilité de cette plante varie considérablement d'un endroit à un autre et d'une année à l'autre. La cueillette ne fait pas partie des indicateurs de base utilisés par le SAP.

de subsistance » ; les informations obtenues par la surveillance, que ce soit de la production, des prix ou d'autres facteurs, sont comparées aux données de référence et une opération mathématique est effectuée pour calculer les effets probables des variations enregistrées (p. ex. dans la production ou les prix saisonniers) sur les ménages types à différents niveaux socioéconomiques, en tenant compte de leur capacité d'adaptation. En bref, les calculs du pouvoir d'achat sont au cœur du système d'alerte précoce concernant les moyens d'existence. Le pouvoir d'achat *peut* être surveillé directement, mais seulement si des données de référence contenant des informations pertinentes sont établies.

### **3. Faute de données de référence complètes, peut-on améliorer les indicateurs actuels du pouvoir d'achat ?**

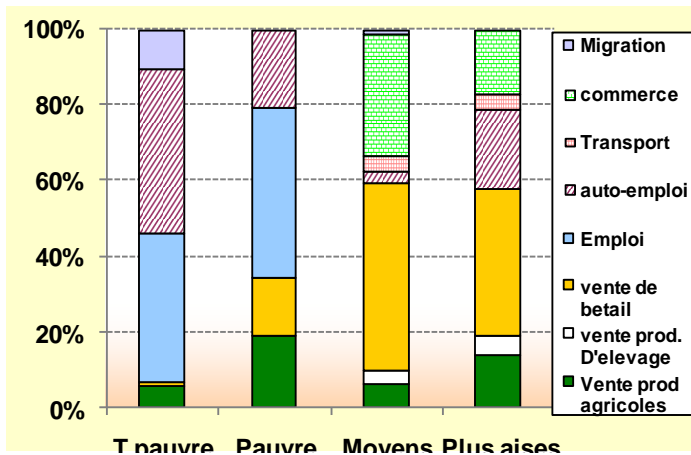
#### *Élargir l'indicateur des termes de l'échange*

Si nous acceptons qu'il semble impossible d'obtenir un indicateur absolu du pouvoir d'achat, nous devons considérer si un compromis pourrait être utile. Nous devons réexaminer l'indicateur des termes de l'échange qui, comme nous l'avons affirmé, est l'indicateur indirect le plus important du pouvoir d'achat – ou plus précisément des *variations* du pouvoir d'achat – actuellement utilisé par le SAP. Les termes de l'échange surveillés sont ceux des céréales et du bétail, et ce sont les prix régulièrement mentionnés dans SIM-A et SIM-B. Cependant, dans les populations des régions agricoles du pays, la disponibilité du bétail à vendre est fortement limitée dans la moitié plus pauvre des ménages. Ainsi, dans les études de Tessaoua et de Dakoro représentées dans les graphiques de la section 1 ci-dessus, les cultivateurs pauvres ne possédaient pas plus de deux moutons ou chèvres et une poignée de poulets ; en revanche, même le groupe des ménages les plus pauvres parmi les pasteurs de Dakoro possédaient environ 10 ovins ou caprins et 3-4 bovins – des nombres à peu près similaires à ceux que possédait le groupe socioéconomique « moyen » des cultivateurs de Tessaoua. Les termes de l'échange entre céréales et bétail sont donc beaucoup plus pertinents pour les pasteurs et pour la moitié plus riche des agriculteurs qu'ils ne le sont pour les ménages d'agriculteurs pauvres.

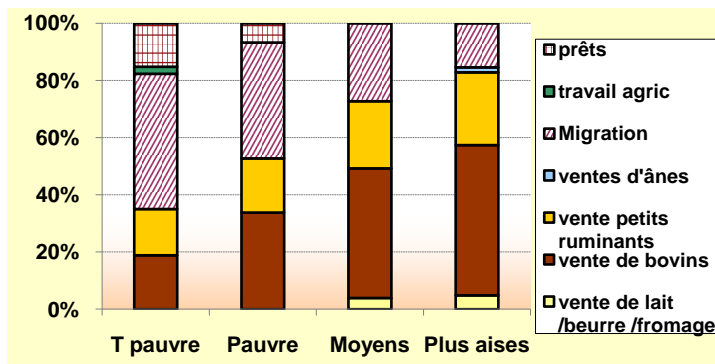
Pour suggérer des indicateurs des termes de l'échange potentiellement plus pertinents pour ces personnes, qui représentent la majorité des ménages non pastoraux dans le pays, nous pourrions étudier la structure des revenus monétaires dans les mêmes études.

## Proportions des différentes sources de revenus monétaires des ménages

Zone centrale d'agriculture pluviale de Tessaoua, 2006-2007



Zone pastorale de Dakoro 2007-2008



Pour les cultivateurs pauvres, les revenus tirés du travail journalier local sont extrêmement importants, et pour les plus pauvres « l'activité indépendante » est tout aussi importante : couper et vendre du bois de chauffage et de l'herbe, vendre quelques plantes sauvages cueillies, travailler comme homme à tout faire sur les marchés, livrer de l'eau aux ménages plus riches. Cela indique que les termes de l'échange de céréales par rapport aux taux de rémunération journalière et, par exemple, de céréales par rapport à une quantité de bois de chauffage, détermineraient le revenu principal des agriculteurs pauvres. Pour les pasteurs, le revenu de l'exode est au moins égal à celui du bétail et, dans une mauvaise année, pourrait l'éclipser. L'indicateur du SAP sur l'exode pourrait même être plus pertinent pour les pasteurs que pour les cultivateurs.

### Indicateurs qualitatifs du pouvoir d'achat

Des informations partielles, même de type qualitatif, peuvent élargir et approfondir la description globale qui permettra de prendre une décision par le biais du SAP, et au niveau du village il est possible d'obtenir des informations *qualitatives* sur les variations des revenus. La liste de sujets d'enquête ayant trait spécifiquement au pouvoir d'achat comprendrait la réduction des ventes de produits agricoles, l'augmentation des ventes de bétail et l'augmentation ou non des ventes de bois et de l'herbe. Pour obtenir des renseignements qualitatifs et sur les termes de l'échange au sens plus large, les villages échantillonnés pourraient être limités aux régions identifiées comme « vulnérables » dans l'exercice de SAP actuel et, lorsqu'ils sont opérationnels, les sites sentinelles pourraient être le centre d'attention. Les informations devraient avoir une influence sur la note de vulnérabilité attribuée à une zone ou à un département.<sup>5</sup>

Au bout du compte, l'alerte précoce consiste à composer un tableau continu à partir d'un grand nombre de divers facteurs. Nous avons vu que beaucoup de facteurs anciennement considérés par le SAP sont des indicateurs indirects du pouvoir d'achat. Néanmoins, on ne peut s'attendre à ce que ces procédures aient la puissance analytique que l'on obtient lorsque le pouvoir d'achat absolu et les habitudes de dépenses sont déterminés dans le cadre de données de référence complètes sur les moyens d'existence et lorsque les variations quantifiées sont comparées à ces deux éléments.

---

<sup>5</sup> À l'heure actuelle, les indices de vulnérabilité avec coefficient de pondération qui sont adoptés par le SAP donnent une note séparée de la situation globale des marchés, avec une pondération possible permettant de distinguer les éléments importants pour les cultivateurs et les pasteurs. En ce qui concerne les revenus monétaires, les sources non agricoles sont considérées séparément des sources agricoles/pastorales pour lesquelles la situation des systèmes dominants de production agricole et pastorale sont des indicateurs indirects.

## Tableau de synthèse présentant les principaux indicateurs couramment utilisés par le SAP

(Adapté du Tableau 4 du chapitre III du Plan National de Contingence, volet Sécurité alimentaire et nutritionnelle)

| Indicateur  | National | Régional | Départemental | Communal | Ménage | Pertinence avec le Pouvoir d'achat alimentaire (PAA)   |
|---|----------|----------|---------------|----------|--------|--|
| 1. Pénurie de céréales  | x        | x        | x             |          |        | Une pénurie <i>anormale</i> de céréales est un indicateur très général du besoin probable d'accroître le PAA   |
| 2. Flambée des prix des céréales de base contre le prix moyen à la même période au cours des 5 dernières années | x        | x        | x             | x        |        | Indicateur que les budgets des ménages seront sous pression, d'où le besoin d'accroître le PAA   |
| 3. Taux de sous-nutrition aiguë   | x        | x        | x             |          |        |  |
| 4. Pénurie de fourrage  | x        | x        | x             |          |        | Indicateur de réduction possible du pouvoir d'achat si le bétail est vendu à bas prix en raison de son mauvais état ou d'une saturation du marché  |
| 5. Termes de l'échange bétail/céréales de base  |          |          | x             | x        |        | Indicateur le plus direct du PAA mais peu pertinent pour les ménages pauvres qui ont très peu de bétail à vendre   |
| 6. Note de vulnérabilité  |          |          | x             |          |        |  |
| 7. Période pendant laquelle la récolte de céréales de base couvrira les besoins (à partir de novembre)          |          |          |               |          | x      | Indique quand les ménages devront commencer à acheter des aliments de base sur le marché et donc le besoin d'un plus grand PAA ; mais s'applique en principe plus particulièrement aux ménages |

|  |  |  |  |   |   |  |
|--|--|--|--|---|---|--|
|  |  |  |  |   |   | pauvres qui achètent généralement des céréales beaucoup plus tôt que les ménages plus riches   |
| 8. Nombre de repas pris dans la journée              |  |  |  |   | x |  |
| 9. Mouvement de la population (migration de travail) |  |  |  | x | x | Une forte augmentation précoce de la migration de travail, l'exode, indique un problème grave de PAA ; degré incertain d'augmentation du PAA au retour des migrants à moins de recueillir plus d'informations sur cet aspect |



## **Tableau de synthèse sur les informations qu'il serait nécessaire de collecter**

**Bref résumé des données de référence sur les moyens d'existence et des éléments de surveillance (Approche de l'économie des ménages)<sup>6</sup>**

***NB : Les données de référence pour une année de référence donnée sont prises séparément pour (généralement) les quatre groupes socioéconomiques dans lesquels les ménages d'une zone de subsistance sont divisés.***

| <b>Types de données de référence sur des ménages types par groupe socioéconomique</b>   | <b>Principaux facteurs de contrôle pour la saison actuelle</b>   |
|---|--|
| Taille du ménage  |  |
| Terre cultivée  | Réduction de la superficie en une saison ; location d'une plus grande partie à d'autres personnes selon divers systèmes locaux ; ventes d'urgence  |
| Bétail possédé / bétail emprunté (p. ex. dans le cadre du <i>kiyo</i> )   | Animaux disponibles pour la vente et donc impact probable de la chute des prix   |
| Équipement de production / générateur de revenu possédé (p. ex. charrues, charrettes bovines)   | (Vente urgente d'équipement)   |
| Sources normales de nourriture de base en fonction de la proportion consommée (c.à.d. propre production, achetée sur le marché, etc.) | Proportion réduite provenant de sa propre récolte, plus grande proportion achetée sur le marché  |
| Sources et montants normaux des revenus monétaires (ventes de produits agricoles et de l'élevage, travail journalier, exode...)       | Réduction ou augmentation des ventes de marchandises, prix, variations des taux de rémunération : aboutissant au calcul de la variation totale du pouvoir d'achat des ménages  |
| Situation normale et montants normaux des dépenses  | Modifications nécessaires des dépenses pour les deux points précédents, comparées aux prix actuels des produits de base  |
| Capacité d'accroître temporairement son revenu / l'accès à la nourriture  | Ces informations reflètent l'enquête sur les mécanismes d'adaptation employés par les ménages en période de stress et sont liées au contrôle des tendances actuelles du commerce et aux informations sur l'emploi actuel, y compris l'exode. |

<sup>6</sup> La documentation complète sur le contenu et la pratique de l'Approche de l'économie des ménages et sur son application à l'alerte précoce est disponible sur [www.savethechildren.org.uk](http://www.savethechildren.org.uk) -> Research and Resources, et sur [www.feg-consulting.com](http://www.feg-consulting.com) -> Resources

Indicateurs du pouvoir d'achat qu'il faut envisager d'ajouter au système d'informations *actuel* du SAP

| Sujet   | Description  | Utilité   |
|---|--|---|
| Termes de l'échange : taux de rémunération journalière / céréales | Les taux de rémunération monétaire pour une journée de travail ont tendance à être similaires dans une zone ou un département à un moment donné. Les taux de rémunération pour les mêmes activités au cours d'une saison sont en général différents, p. ex. la préparation de la terre, par rapport au désherbage ou à la récolte ; les taux varient aussi fortement d'une année sur l'autre | Les revenus journaliers tirés du travail sont en général beaucoup plus importants pour les ménages ruraux pauvres que ceux tirés de la vente de ruminants   |
| Termes de l'échange : bois de chauffage / céréales                | Parmi les articles vendus par les ménages pauvres, le bois de chauffage est en général le principal article, bien que les bottes d'herbe-fourrage qu'ils ont ramassées soient aussi un article courant. Il faudrait déterminer la mesure standard typique d'une botte pour le contrôle des prix  | En général, les ménages les plus pauvres dépendent fortement non seulement de l'emploi en tant que travailleurs agricoles mais aussi de la coupe/collecte et vente de bois et d'herbe ainsi que de l'offre de services en tant que livreur d'eau et porteur sur les marchés, souvent à l'aide d'une brouette empruntée. Comme pour le travail journalier, cet indicateur serait, pour les ménages pauvres, plus pertinent que les ventes de ruminants.  |
| Termes de l'échange : poulets / céréales                          | Le prix d'une volaille type, p. ex. un coq adulte ou une poule, serait surveillé.  | Les informations officielles sur les prix du bétail sont en général fortement limitées aux ruminants. Mais la volaille est, dans certaines régions, le principal – quelquefois le seul – type d'animal vendu par les ménages pauvres. La volaille est également moins menacée par les événements climatiques que les animaux de pâturage et peut mieux garder sa valeur que le petit bétail en période de sécheresse, de sorte que les ventes combinées de volaille peuvent être égales au revenu tiré d'un ou deux jeunes petits ruminants qu'un pauvre pourrait vouloir vendre. |
| Augmentation précoce des ventes de bétail                         | Cela serait probablement une question qualitative concernant les ruminants et ferait référence spécifiquement aux tendances initiales dans une mauvaise année  | L'idée, ici, est d'avoir une alerte précoce avant les ventes générées par la panique sur le marché ou les ventes urgentes de femelles reproductives incluses dans l'enquête, p. ex. dans le questionnaire des sites sentinelles.  |
| Revenu de   | Cela serait probablement une   | L'indicateur exode du SAP porte   |

|         |   |  |
|---------|---|--|
| l'exode | question qualitative : dans une région donnée, les revenus tirés de l'exode dépassaient-ils la normale ? Une question associée pourrait être si les travailleurs revenaient chez eux avec une quantité de céréales plus importante que la normale, achetée sur des marchés moins chers (notamment au Nigeria) | actuellement sur une augmentation de l'exode des travailleurs plus précoce et plus importante que d'habitude. Il s'agit d'un indicateur de stress. Pour le compléter, une idée ultérieure de l'augmentation des revenus (s'il y en a une) ramenés par les travailleurs indiquerait si cette stratégie d'adaptation a été efficace. |
|---------|---|--|

## **Documents consultés**

**ACF** : Surveillance de la sécurité alimentaire et nutritionnelle au Niger, Bulletin mensuel No.4 – Avril 2008

**Afrique Verte** : Point sur la situation alimentaire au Sahel – Informations sur les prix des céréales : Burkina Faso – Mali – Niger. Suivi de champagne n°. 88, août 2008

**Aquadev** : Suivi de la sécurité alimentaire, Bulletin Trimestriel n° 12 – Région de Zinder: Départements de Mirriah, Tanout et Goure – Situation fin avril 2008

**Banque mondiale** : Niger - Sécurité alimentaire et filets sociaux, Rapport préliminaire. 12 juin 2008

**CCA – J. Egg et al** : Évaluation du dispositif de prévention et de gestion des crises alimentaires du Niger : Rapport principal. Février 2006

**CC/SAP CNPGCA** : Bulletin Flash – Synthèse de la situation alimentaire dans les zones vulnérables au 30 avril 2008

**Centre régional AGRHYMET / CILSS** : Note de synthèse sur le Cadre Harmonisé d'Analyse Permanente de la Vulnérabilité Courante au Sahel

**CIC** : Flash Info n° 001, 23 décembre 2008 DNPNGCA

**CILSS/Cadre Harmonisé** : Questionnaire – Enquête test pour l'établissement de la situation de référence et le suivi de la vulnérabilité courante au Mali

**DDDA/DDEIA, Département de Tessaoua** : Rapport de mission sur l'identification des villages déficitaires – champagne agricole 2008. Octobre 2008

**DNPNGCA** : Plan National de Contingence – Volet Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle. Novembre 2007

**FEWS NET Niger** : Carte et Profils des Zones d'Économie Alimentaire 2003

**IPC** : Niger – classification des régions

**Ministère du Développement agricole** : Rapport sur les résultats définitifs de la campagne agricole 2006.

**OXFAM (avec SC UK etc.)** : Dakoro Household Economy Survey : Profiles and Report (Enquête sur l'économie des ménages de Dakoro : Profils et rapport), 2008

**PAM** : Niger - Analyse de la Sécurité Alimentaire et de la Vulnérabilité, 2005

**Pass C. & Lowes B.** Dictionary of Economics (Dictionnaire économique) (seconde édition 1993) Collins

**SAP-CNPGCA** : Rencontres techniques régionales du Comité National de Prévention et de Gestion des Crises Alimentaires – Maradi janvier 2008 – Rapport Général + Évolution des prix des céréales au mois d’octobre 2008

**SAP-CNPGCA** : Guide de Formation à la nouvelle fiche de vulnérabilité, adopté à l’atelier d’Agadez d’août 2001. (2005)

---

**SAP avec UNICEF etc.** : Sites Sentinelles – Suivi de la vulnérabilité au Niger - questionnaires, manuel du terrain

**SC UK** : Tessaoua Household Economy Survey : Profiles and Report (Enquête sur l’économie des ménages de Tessaoua : Profils et rapport), 2007

**SC UK** : Hunger Monitoring System for Food Prices (HUMS) (Système de surveillance de la famine pour les prix alimentaires) Seconde version, février 2009

**SC UK** : Alimentation équilibrée et pouvoir d’achat – étude de cas sur le département de Tessaoua, Région de Maradi, Niger, avril 2008

**SC UK** - H. Berton : Safety Nets in Niger (Filets de sécurité au Niger) – Mise à jour décembre 2008

**SC UK** – H. Berton : Filet de sécurité pour les ménages les plus démunis – Évaluation du projet pilote de transfert de cash sur le département de Tessaoua, Région de Maradi, Niger

**SC UK** – C. Chastre et S. LeJeune : Engaging with the Niger Early Warning System? The dilemma. (S’engager dans le système d’alerte précoce du Niger ? Le dilemme) Niamey, février 2007

**SIM-A** : - Synthèse de la situation des marchés agricoles – mois de juillet 2008

**SIM-B** : Note de synthèse sur la commercialisation du bétail, octobre 2006 – septembre 2007